

« L'émotion a été à son comble dans notre petite région. Nous avons des habits pour un an. Tous nos enfants ont eu des jouets pour Noël et nous pouvons encore en offrir à ceux de nos « anciens ».

« En vérité, nos amis répondent trop en certains domaines. Il nous manque seulement des chaises, des tables, des armoires, bref, de quoi installer les appartements de nos réfugiés !

Reconstituer la cellule familiale

C'est qu'en effet, il ne s'agit d'encaserner pour toujours ceux qui ont choisi de venir dans notre pays. Le centre de Cognin qui fonctionne avec 13 personnes attachées à plein temps à l'établissement et de nombreux bénévoles veut permettre une vie nouvelle à ceux que la guerre et la politique ont fait fuir.

Pendant six mois, des notions de législation sociale en particulier de français aussi, sont prodigués aux nouveaux venus. Le chef de famille parle notre langue, en général, mais la mère, pas du tout. Il lui faudra pourtant un jour faire ses courses, son marché. Quant aux gosses, l'école du village leur permet de devenir le traducteur des parents au bout de deux mois.

Cet apprentissage terminé, un emploi est offert au réfugié politique qui — c'est presque une règle — s'en accomode fort bien et donne satisfaction à son employeur. Tant pis si l'instituteur est devenu ouvrier dans une fabrique d'appareillage électrique ; l'ingénieur TPE, magasinier ; le spécialiste des radars, dépanneur de radio et télévision.

« Tous les Français sont très gentils avec moi, m'a dit avec un grand sourire M. N'Guyen Van, originaire de Vientiane. J'ai un bon emploi et je viens de trouver un appartement de 4 pièces, pour loger ma femme et mes quatre enfants ».

N'Guyen, était mécanicien spécialisé dans les motos et vélomoteurs. Mais voilà ! En France, ces engins sont bien trop gros pour sa petite taille. Il est donc monteur dans une fabrique de bicyclettes.

Toujours le même espoir : s'insérer dans la vie sociale. Mme Kimdung Tran le dit ainsi :

« Il y a quatre mois que nous sommes ici, nous voulons être installés en février ».

Comment ne pas comprendre ce désir de reconstituer vraiment la cellule familiale ?

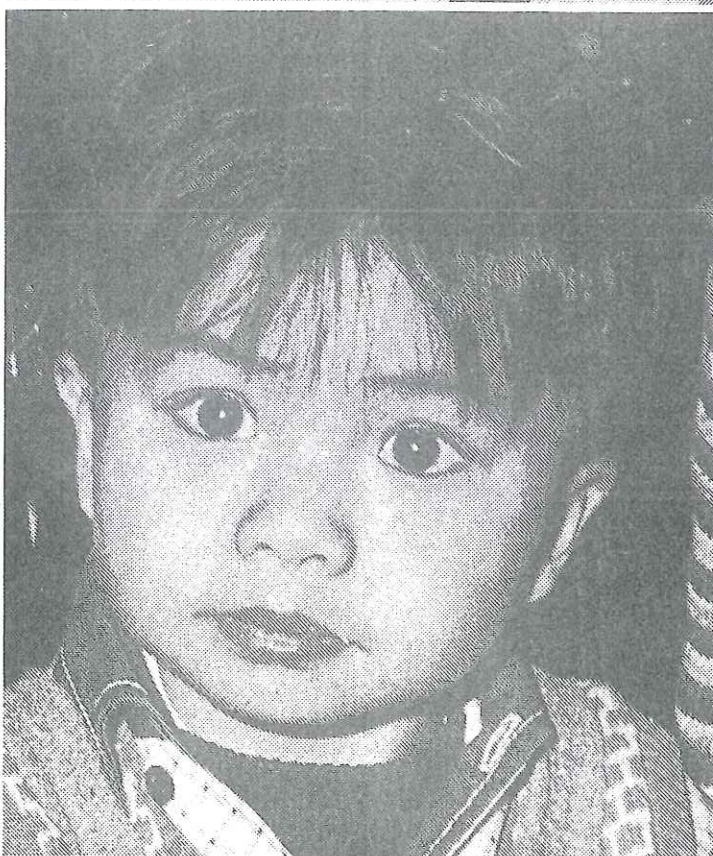
Attendre l'époux qui est magasinier après avoir été ingénieur à Canton (Kimdung était médecin acupuncteur) accueillir les six enfants un aîné, étudiant de 18 ans, le petit dernier, de onze ans... son rêve !

Et tous, tous souhaitent aboutir au même but, le foyer et le travail.

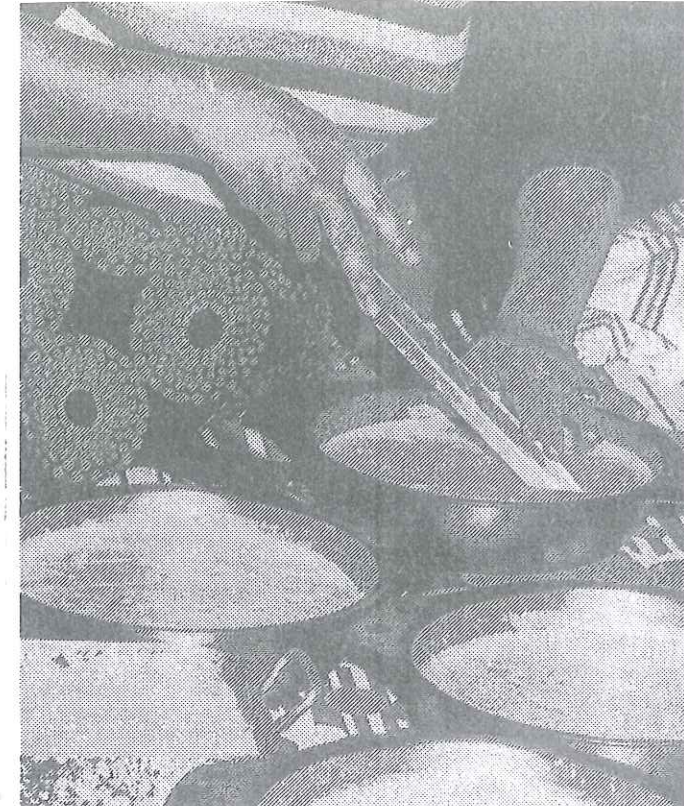
Le centre de Cognin a déjà installé des dizaines et des dizaines de familles. Il n'arrêtera pas encore sa tâche demain, hélas ! Mais tant que le cœur des hommes battra aussi pour d'autres hommes il pourra continuer.

Reportage Maurice TINGAUD.

Photos Robert BRUYERE.



En deux mois, ils deviennent à l'école communale les traducteurs de français des parents.



Préparatifs culinaires et... internationaux pour le nouvel an commun.